



Mon demi tour... de France

De l'ombre sur le canal du Rhône à Sète.

Depuis toujours, Marc Santamaria aime voyager. Cette année il a décidé de commencer son tour de France à vélo, un demi tour. En mars, il a pris la route, seul, pour un périple de Grenoble à Brest.

En ce printemps à la météo capricieuse, Marc Santamaria a débuté son projet de tour de France à vélo. Pour ce premier demi tour de notre bel Hexagone son itinéraire passe par Grenoble, Nîmes, Perpignan, Biarritz et Brest soit un mois de vélo, 2 000 km et beaucoup d'eau...

Braver les éléments

Première journée difficile sur la digue de l'Isère. Une grosse tempête est passée la semaine dernière. Après Saint-Quentin, à

plusieurs reprises, des arbres déracinés sont en travers de la piste cyclable. Il faut soulever le vélo bien chargé pour franchir les troncs, et tout cela sous la pluie ! Dans la vallée du Rhône le beau temps m'accompagne sur la ViaRhôna® mais à hauteur de Donzère la piste a été emportée. Je poursuis donc par la nationale 86. J'évite Nîmes par la campagne, la garrigue sent bon. Je roule ensuite sur les pistes de « gravel », terre et graviers. Le canal du Rhône à Sète puis traversée de toutes les lagunes en bord de Méditerranée par les pistes : très dépaysant, grands espaces, eau bleue à perte de vue. Dans la région de Perpignan je longe l'étang de Leucate avec très peu de vent, « c'est de la chance ! » me disent les locaux.

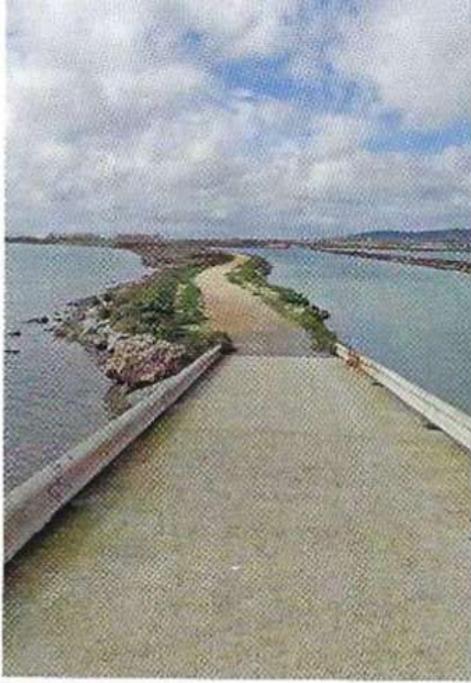
Je ne passerai pas par les cols des Pyrénées. Le vélo est lourd avec ses 15 kg de bagages, et il y a encore de la neige, nous ne sommes qu'en mars ! Je suis la Véloroute 81 qui longe le massif. En six jours je traverse jusqu'à Biarritz, avec du beau temps en prime, des paysages variés et fais des rencontres chaleureuses. Je dors chez des copains ou bien dans la communauté de cyclotouristes, des

cyclos qui hébergent des cyclos, à charge de revanche !

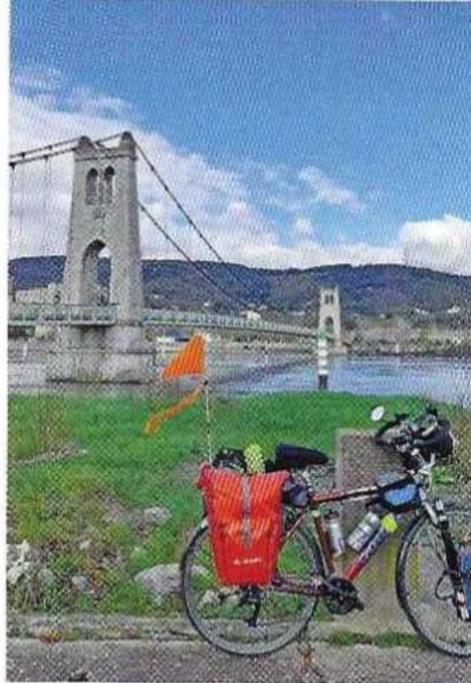
Arrivé à Biarritz, brouillard, vent et humidité me tombent dessus. En plus, difficile de trouver un logeur mais heureusement je transporte ma petite tente et me retrouve dans le seul camping ouvert du secteur.

Le long de la côte Atlantique sur la Vélodyssée®

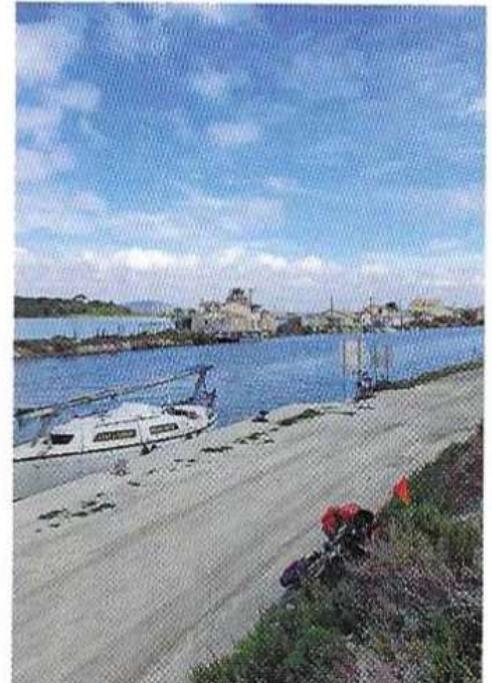
Le lendemain le soleil est de retour, je roule sur la piste cyclable qui longe la côte Atlantique jusqu'à Brest, sur la Vélodyssée®. Direction plein nord. Passé Hossegor et Vieux-Boucau l'ambiance hors saison prend tout son sens. Les petites stations balnéaires de la côte les pieds dans l'eau sont comme abandonnées et subissent les forts vents qui ensablent routes et maisons. Décors de western avec des rues désertes couvertes de sable, portes et fenêtres condamnées pour l'hiver, des dunes qui mangent les maisons et un vent très fort qui fabrique tout cela. À l'abri et bien au chaud dans ma tente, j'écoute le vent qui trente mètres plus haut surfe sur les pins.



Suivre le canal... et la piste.



Le pont de La Voulte-sur-Rhône.



Les Aresquiers, un hameau construit sur la digue.

Toujours beaucoup de sable, les dunes se succèdent, et soudain la dune du Pilat qui dépasse toutes les autres. Au sommet le vent très très fort semble s'incruster dans la peau de mon visage, comme des aiguilles. Une torture. Vient ensuite le contournement du bassin d'Arcachon, puis des pistes cyclables tracées à la règle sur des kilomètres et des kilomètres d'anciennes voies ferrées. J'atteins la pointe du Médoc et son dernier village Le Verdon-sur-Mer où j'embarque sur un bateau pour traverser la Gironde.

Parvenu à Rochefort la prévision météo est exécrable, très fortes pluies, et vent à 110 km/h. Je vais patienter vingt-quatre heures pour laisser passer la tempête avec d'autres cyclos voyageurs - deux Françaises, un couple d'Espagnols et un Anglais. C'est un peu l'auberge espagnole ! La météo s'est calmée. Je poursuis vers le nord avec la traversée de la région du marais vendéen et ses centaines de canaux qui dessinent des arabesques autour des prés. Les vaches me regardent passer, le héron imperturbable surveille ses proies. Des ciels magnifiques se reflètent dans les canaux. Aux Sables-d'Olonne les surfeurs s'exercent sur l'immense plage.

La mer à droite, la mer à gauche

Je suis face à l'île de Noirmoutier et voudrais y aller par le grand pont pour revenir par le célèbre passage du Gois, 5 km submersibles à marée haute. La pluie me bloque une demi-journée à Notre-Dame-

de-Monts. Finalement je vais au Gois en restant sur le continent et je traverse jusqu'à la moitié du passage. C'est très impressionnant, la chaussée goudronnée puis pavée rentre doucement dans l'eau jusqu'à disparaître : il faudra attendre la marée basse pour parcourir les cinq kilomètres de traversée. Je vais jusqu'au milieu et fais demi-tour. Très étrange, la mer à droite, la mer à gauche et la chaussée au centre qui semble sortie de nulle part. Ça roule doucement, les pavés sont disjoints cassés et trempés, le vélo est secoué, je reste une heure au milieu de l'océan !

Je parcours toujours le marais. Au bord d'un canal j'observe un carrelet perché sur ses pilotis, le filet carré pend au bout du treuil. À Pornic mes logeurs m'accueillent avec chaleur et simplicité et me déconseillent le pont de Saint-Nazaire : beaucoup de circulation, mauvais temps et très fortes rafales de vent. La meilleure solution : traverser la Loire avec le bac au lieu-dit « Le Pellerin », 12 km avant Nantes.

Me voici en Bretagne !

Le bac me déposera rive droite de la Loire et me voici en Bretagne ! Ce soir le hasard du voyage me mène dans un gîte de groupe aménagé dans les dépendances d'un château à Blain, au bord du canal. Je suis le seul hôte cette nuit, les murs épais plusieurs fois centaines me tiennent compagnie.

La suite de l'itinéraire longe le canal de Nantes à Brest par le chemin de halage.

Il pleut, il pleut, il pleut. Je prends la piste sous un crachin breton qui va se transformer en déluge, aucun abri à proximité. Pendant trois quarts d'heure je roule sous une très forte pluie au milieu des champs inondés de chaque côté de la piste, sans trouver le moindre refuge. Enfin une table avec des bancs protégés par une toiture, je peux attendre que la pluie faiblisse. Je vais rouler quatre jours dans ces conditions, ce n'est pas une légende, la Bretagne est pluvieuse. Mais heureusement les soirées sont chaleureuses dans les foyers, ça compense. Le canal me montre le chemin. Le château de Josselin domine fièrement. Je traverse la forêt de Huelgoat où les énormes rochers granitiques me racontent leurs légendes bretonnes. La dernière étape me fait passer au sommet des monts d'Arrée, le vent a remplacé la pluie, le spectacle est magique, au loin Brest et l'Atlantique.

L'arrivée à Brest est spectaculaire et panoramique face à la rade, par l'immense et large pont Albert Louppe réservé aux piétons et vélos, un grand plaisir.

L'aventure se termine, après un mois de vélo, 2 000 km et aucune crevaison ou problème mécanique. Je remercie très sincèrement tous mes hôtes sans qui ce voyage n'aurait pas été possible. Vive le vélo-sacoche ! ■

> Texte et photos : Marc Santamaria

Une piste cyclable perdue dans la lande.

